

LOUVAIN-LA-NEUVE, 24 AVRIL

Conférence sur l'agroforesterie

La conférence débuta par un film français qui campe la situation actuelle au niveau de la pratique et de la recherche. Dans ce film, un agriculteur faisait remarquer que s'il fallait souvent décompacter les sols des terres agricoles pour planter des arbres, il fallait aussi un «décompactage intellectuel» pour se lancer dans cette nouvelle approche technique.

L'objectif actuel est de l'ordre de 50 arbres, au maximum, par ha. Si les rangées se situent tous les 24 m, par exemple, on plante un arbre tous les 8-10 m dans la ligne.

Dans ces conditions, le rendement des céréales ne diminuerait réellement que de l'ordre de 20% et seulement dans les dernières années, c'est-à-dire peu avant l'abattage de l'arbre. Mais si on prend l'ensemble, c'est supérieur à la culture seule. Avec 50 arbres par ha, on constate déjà une modification, notamment le retour d'anti-ravageurs des cultures. Mais il faut aller plus loin et analyser des itinéraires techniques et les services écologiques, ce qui est difficile car trop peu de moyens sont dévolus à ces pratiques.

En Wallonie

En 2005, dit Benoît Noël, du Groupe d'Action Locale du Pays des Condruses, des scientifiques sont venus expliquer aux députés européens ce qu'était l'agroforesterie. Depuis lors, les connaissances s'améliorent dans ces domaines. Les alignements doivent être plantés dans le sens nord-sud pour éviter qu'il y ait trop de différence de maturité dans les cultures. On reste à une densité de l'ordre de 50 arbres par ha.

En 2006, 12.500 km de haies ont été primées en Wallonie, mais ce sont des haies anciennes. A peine 60 km de nouvelles haies ont été plantés, bien qu'il y ait les aides MAE. C'est que la haie n'a plus l'utilité qu'elle avait jadis, pour séparer les prairies, pour la fabrication de fagots, de bois de chauffage et de bois pour des manches d'outils.

Il y a également de vieux vergers. Hélas, on n'a pas toujours la possibilité de vendre les pommes.

La préoccupation actuelle, c'est de réduire les émissions de CO₂, pour limiter les changements climatiques.

L'agroforesterie serait une manière de stocker du carbone. Ce serait également une opportunité économique. A côté de 1 à 2 millions de m³

Etudiants, scientifiques et agriculteurs avaient répondu présent à l'appel du kot à projets Le Semeur, coaché par Philippe Nihoul, pour la conférence traditionnellement organisée la veille de la journée du monde rural à Louvain-la-Neuve. Le sujet est dérangeant pour nombre d'agriculteurs. Mêler arbres et champs ou arbres et prairies, c'est rare chez nous.



En agroforesterie, la recommandation actuelle, c'est un maximum de 50 arbres par ha, avec un écartement des lignes de 24 m (voire plus). Il faut également veiller à la plantation par rapport aux forières.

de bois d'œuvre, on aurait également 2 à 3 millions de m³ de bois de chauffage.

Les agriculteurs sont-ils intéressés? Une petite enquête dans le Condroz a montré que seulement 20% des agriculteurs sont opposés à une plantation d'arbres dans les terres agricoles.

Que planter? Benoît Noël estime qu'il vaut mieux opter pour des arbres de grande valeur, c'est-à-dire des arbres à planter dans les meilleures terres plutôt qu'en bordure des pires

pâtures. Par ailleurs, il ne faut pas se focaliser sur une seule essence, mais miser sur une diversité de feuillus. En France, on mélange jusqu'à 8 essences dans le même champ. Il souligne qu'il faut s'occuper de l'arbre pour qu'il soit un facteur de production (taille, élagage, émondage...)

Benoît Noël signale également que des législations (Cwatupe) devraient subir quelques modifications pour reconnaître l'arbre productif hors forêt, par exemple. Une modification de la loi sur le bail à ferme serait

utile pour permettre une plantation par le preneur. Et puis, il serait utile de relancer les filières de valorisation du bois.

Un arbre de valeur

Pascal Balleux, directeur du Cdaf à Chimay, estime qu'il serait utile de pouvoir réintroduire l'arbre dans les meilleures régions agricoles du pays. Il y a des paysages où il a quasi disparu.

L'implantation peut revêtir diverses manières: haies basse, haie libre, haie brise-vent, bande boisée, alignement d'arbres, bocage, avec toutes les variantes possibles. Pourquoi pas des arbres de valeur à l'intérieur d'une haie?

On ne plante pas n'importe où.

En prairie, on peut imaginer une plantation au nord-est et une autre au sud-ouest. De cette façon, le bétail trouvera un abri systématique contre les vents et les pluies.

Un arbre de valeur est un arbre sans nœud, aux cernes réguliers. C'est généralement le cas de l'arbre en zone agricole, pour peu qu'on le soigne. La concurrence pour l'eau est le premier problème du jeune arbre. L'herbe est, au départ l'ennemie de l'arbre.

On parle de 50 plants par ha. C'est très peu par rapport aux plantations forestières. Ce qui veut dire que tous les arbres doivent réussir. D'où l'obligation de planter des arbres de «superqualité»!

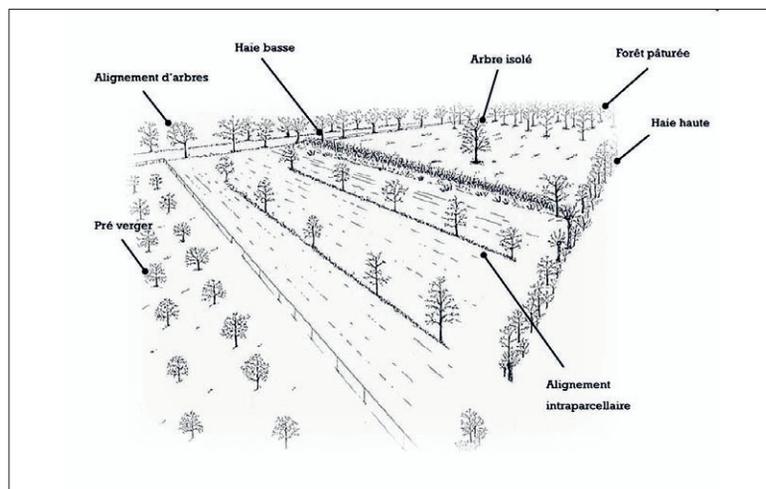
Pascal Balleux rappelle qu'il est utile de planter plusieurs essences pour répartir les risques, pas seulement les risques financiers. Songeons à la charalose du frêne, par exemple.

En champ, l'arbre doit avoir une fonction agronomique. Dans ce domaine, les techniques méritent d'être affinées.

Association wallonne d'agroforesterie

L'agroforesterie pourrait se définir comme «l'art de combiner les arbres et les cultures et/ou les animaux afin que ces deux écosystèmes profitent l'un de l'autre», dit Bernard Maus qui a lancé l'association wallonne d'agroforesterie (Awaf). L'objectif de l'association est d'aider le futur agroforestier à opter pour les meilleures techniques, dans son propre cas.

Le projet agroforestier peut s'inscrire dans un projet patrimonial, dans un partenariat avec des collectivités





Benoît Noël: l'agroforesterie est une manière de stocker du carbone et une opportunité économique par la production de bois d'œuvre et de chauffage.

ou des entreprises... La rentabilité sur le long terme des projets agroforestiers est très souvent supérieure aux projets agricoles, dit-il.

Des essais sont déjà en cours à Bertogne, Rochefort, Haut-Ittre et Ittre. La prairie ainsi que les champs sont abordés. Si l'idéal est le semis de céréales d'hiver, il ne faut pas négliger non plus la possibilité des cultures de printemps.

B. Maus signale qu'en Wallonie, le DNF accorde un montant de 8€ par arbre (plantation par entreprise extérieure) ou 4€ (plantation personnelle). Les bandes réservées aux arbres peuvent être déclarées en MAE 1a ou 1b;

chaque arbre est ainsi subventionné à raison de 2,5€ par an.

Les bandes d'arbres restent éligibles aux DPU mais on ne peut pas planter plus de 50 arbres à l'ha, ce qui est le maximum recommandé.

Bernard Maus propose aussi de planter en zone Natura 2000.

Dans les conditions actuelles, il vaut mieux être propriétaire pour planter en zone agricole.

Pour info: www.agroforesterie.be

A Grez-Doiceau

A Nethen (Grez-Doiceau), Hermann Pirmez pratique l'agriculture bio. Il est attiré par une technique appelée permaculture. Pour lui, l'agroforesterie apparaît comme une solution vertueuse, car on veut favoriser au maximum le vivant. Mélanger les formes vivantes sur la même parcelle ne peut qu'être bénéfique aux sols qu'on veut préserver.

La ferme passe peu à peu en agroforesterie. Les arbres cultivés sont utilisés également pour leurs fruits (noix, châtaignes, mais aussi petits fruits).

L'agroforesterie n'est pas une idée neuve, dit H. Pirmez. En Inde, il y a bien longtemps, un roi avait décrété une loi obligeant ses sujets qui cultivaient la terre à planter un arbre

pour la charpente, un arbre pour le chauffage, un arbre pour la médecine et un arbre à fleurs, pour la beauté.

Un projet

Philippe Nihoul, de la Dgarne, développement et vulgarisation, aborde en profondeur les différents aspects technico-économiques et administratifs d'un projet d'agroforesterie. Avant de se lancer dans un projet, dit-il, il vaut mieux prendre un certain nombre de précautions et bien se documenter. Et il est certain que l'essentiel, ce ne sont pas les aides à la plantation.

Tout d'abord, il faut être attiré par l'arbre et la plantation d'arbres dans les champs et prairies de la ferme.

Par ailleurs, un projet se réfléchit.

Un exemple? Un marchand de bois n'est pas intéressé par un arbre: il lui faut au moins remplir un camion.

Il faut avoir une certaine disponibilité, car les arbres nécessitent un entretien, et il peut y avoir des branches mortes qui tombent dans la culture. La taille est nécessaire. Le fût doit compter au moins 4 m et 65 cm de diamètre pour intéresser le marchand de bois.

Il faut pouvoir accepter à terme une perte de rendement, s'adapter à un nouvel environnement. Être agroforestier, c'est démarrer un deuxième métier.

Les calculs de rentabilité montrent ce qu'on ressent intuitivement: il faut viser la plus belle qualité.

L'agroforesterie, dit Philippe Nihoul, c'est produire autrement sur une parcelle qui reste agricole. Dans le futur, les demandes en biomasse ligneuse et en denrées alimentaires devront aller de pair. Pour y arriver, prudence, détermination et encadrement sont requis.

Débat

Durant le débat, un autre aspect de l'agroforesterie fut abordée, à savoir la possibilité de produire des molécules complexes par certaines essences. Cela concerne surtout des plantes menées en haies. Il fut également question de la relation entre propriétaires et locataires. Or, planter des arbres et les récolter devrait concerner au bas mot deux générations. On mesure immédiatement la complexité de la question.

J.F.

POUR ÊTRE DURABLES

Des forêts rentables

Le Copa-Cogeca et les propriétaires forestiers européens adoptent une position commune relative aux forêts en raison d'un débat (du 27 février au 2 mars) à Vienne.

Selon Pekka Pesonen (Copa), les propriétaires forestiers pensent que les fonctions économiques des forêts sont primordiales pour une économie verte. La création et le maintien d'emplois et de revenus verts, le développement rural, la rentabilité économique à long terme et la compétitivité de notre secteur requièrent une gestion active et durable des forêts ainsi qu'une plus grande promotion de l'utilisation du bois. Les objectifs de la Stratégie 2020 pour la croissance et l'emploi ne pourront être réalisés sans une augmentation de la production et de l'utilisation de la biomasse.

Toujours selon P. Pesonen, les forêts constituent un élément de réponse au changement climatique, mais uniquement si elles sont gérées durablement, avec des industries compétitives en aval transformant le bois en une grande variété de produits.

Le secteur forestier contribue à la stratégie européenne d'atténuation

des gaz à effet de serre, notamment via le stockage du carbone dans les écosystèmes forestiers, dans les produits ligneux récoltés et par la substitution de produits et d'énergies fossiles. Une plus grande croissance des forêts et l'accroissement du bois grâce au boisement, la gestion active et durable des forêts, l'augmentation de la production et de l'utilisation du bois, en optimisant les effets de substitution, vont dans ce sens.

Renforcer la valeur et la commercialisation des services écosystémiques forestiers, tels que la biodiversité, la purification et la gestion de l'eau, pourrait donner un élan pour une utilisation multiple et équilibrée des ressources forestières en Europe.

La décision prise à Oslo d'aller de l'avant pour un accord juridiquement contraignant sur les forêts constitue un grand pas en avant afin de créer une structure pour une approche cohérente au niveau pan-européen. Le Copa-Cogeca demande donc une large contribution et un engagement clair de la part de toutes les parties signataires et des observateurs de Forest Europe.

BOVISEL BLOC

Le seau à lécher par excellence, grâce à son taux de SÉLÉNIUM élevé (50 mg/kg de sélénium organique)

- Fertilité accrue: moins de rétention d'arrière-faix et donc moins de métrites
- Taux de sélénium élevé dans le sang du veau: moins de mortalité néonatale
- Taux de sélénium élevé dans le colostrum
- Taux cellulaire réduit et moins de mammites

TAUX DE BIOTINE FORTEMENT ÉLEVÉ:

- Qualité supérieure des sabots: moins de problèmes de pattes

- Production de lait accrue

TAUX ÉLEVÉ DE CUIVRE, ZINC, MANGANÈSE, IODE ET COBALT:

- Un cuir plus sain donc moins de gale
- Des tendons et des articulations plus souples
- Veaux plus viables

TAUX ÉLEVÉ DE VITAMINE A, D₃ ET E:

- Fertilité accrue
- Meilleure absorption du calcium par l'intestin
- Métabolisme musculaire augmenté

Calcium	10%
Phosphore	3%
Sodium	9%
Magnésium	6%
Iode (iode de calcium anhydre)	300 mg/kg
Cobalt (carbonate de cobalt monohydraté)	100 mg/kg
Cuivre (sulfate cuivrique pentahydraté)	1.000 mg/kg
Chélate de cuivre	1.000 mg/kg
Manganèse (oxyde manganoux)	1.500 mg/kg
Zinc (sulfate de zinc monohydraté)	2.000 mg/kg
Chélate de zinc	1.000 mg/kg
Sélénium organique, S. cerevisæ CNCM I-3060	50 mg/kg
Vitamine A	500.000 UI/kg
Vitamine D ₃	100.000 UI/kg
Vitamine E (dl-alpha-tocopherol acetate)	3.000 mg/kg
Vitamine H (biotine)	50 mg/kg

Un seau par 10 à 12 bovins en pâture pendant toute la saison de pâturage. Disponible en seaux de 25 kg.

Demandez conseil à votre vétérinaire pour toute information

www.dairyvetshops.eu - jos@dairyvetshops.eu